

LEKHA DODI

לכה דודי

PARACHAT
VAYIKRANUMÉRO
556

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal

HORAIRES CHABAT NICE
06 ADAR CHÉNI 5774

Vendredi 07 MARS 2014

Allumage Nérot: 18H08

Chekia: 18H26

Samedi 08 MARS 2014

Fin de Chabat: 19H10

Rabénou Tam: 19H37

"VÉNAAFOR HOU ": ET CE FUT LE CONTRAIRE

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

Il est écrit dans la *Méguila* (9-1) : « *Le jour même où les ennemis des Juifs avaient espéré prendre le dessus sur eux, et ce fut le contraire qui eut lieu* (« *Vénaafokh Hou* »), les Juifs allaient prendre le dessus sur ceux qui les haïssaient ». En effet, Pourim, fête du tirage au sort, fut la défaite d'*Haman*, tandis que pour *Mordeh'aï Hayéoudi*, ce fut la fête du contraire, *Vénaafokh Hou*. Mais par quel contraire *Mordeh'aï* a réussi à inversé le cour des événements ?

1/ « **Et ce fut le contraire** » de ce à quoi les Juifs pensaient en se rendant au festin royal d'*Arachvéroch* : entretenir de bonnes relations. Pour *Mordeh'aï Hayéoudi*, il n'est pas question d'y participer, car il ne s'agit pas d'un endroit conforme à l'esprit de la *Torah*.

2/ « **Et ce fut le contraire** » de *Aman* : ce dernier avait émis un ordre clair : tout le monde devait se prosterner au passage de *Aman* sous peine de mort. Or *Mordeh'aï* ne s'agenouille pas, ni se prosterne.

3/ « **Et ce fut le contraire** » de la Reine *Esther* : en entendant le décret de *Aman*, *Mordeh'aï Hayéoudi* déchire ses habits et se recouvre de cendres. Il refuse de revêtir les habits que la reine lui propose. Pour *Mordeh'aï*, face au danger d'extermination il ne faut pas camoufler son identité par de beaux habits, mais l'affronter courageusement en restant ce que l'on est.

4/ « **Et ce fut le contraire** » : *Mordeh'aï* dévoile à la reine *Esther* l'origine de *Aman le racha*, en lui disant ce qui était advenu (*acher karaou*). Le mot *karaou* a pour racine *Kar* qui signifie « froid ». *Aman* était le descendant d'*Amalek* qui s'est attaqué aux *Béné Israël* quand ils allaient recevoir la *Torah*. A son sujet, il est dit « *acher karerha* », car *Amalek* est venu précisément pour refroidir leur ardeur spirituelle et tenter de décourager *Israël* de recevoir la *Torah*. Et le festin royal d'*Arachvéroch* s'établissait en complicité avec *Aman* et la reine *Vacht*, dont le but était d'entraîner les *Béné Israël* dans la débauche et de les détruire spirituellement. Cela coûte la vie à la Reine *Vacht*. *Mordeh'aï Hayéoudi*, au contraire, va faire expier la faute d'avoir participé au festin non conforme à l'esprit de la *Torah* par trois jours de jeûne pour les hommes, les femmes et les enfants : trois jours de *Téchouva*.

5/ « **Et ce fut le contraire** », de la transformation du tirage au sort, un jeu irréflecti où on jette des dés en l'air, pile ou face. NON ! Au contraire il faut réfléchir et ne pas se laisser entraîner et comprendre que le véritable danger prend son origine dans sa propre infidélité, afin de pouvoir renverser le projet d'extermination de nos ennemis.

De nos jours encore, nous sommes clairement témoins de la menace d'extermination des *Béné Israël* par une arme redoutable, l'arme nucléaire ! Notre « refroidissement » pour la pratique de la *Torah* et des *Mitsvot* en est la cause. On ne peut compter sur aucun allié humain. Au contraire, notre seul et véritable allié est notre Père céleste, *AVINOU CHEBACHAMAÏM*. Puisse-nous nous inspirer de la clairvoyance de *Mordeh'aï Hayéoudi* qui nous donne l'exemple d'une fidélité infaillible à *Hachem*.

6/ « **Et ce fut le contraire** », Par sa détermination, *Mordeh'aï* a renversé le mauvais sort de *Pourim* en le transformant en un véritable programme de *Torah*. Comme il est dit (*Méguila* 8- 16) : « *Pour les Juifs, ce n'était que lumière* ». Cela se rapporte à l'Etude de la *Torah* (*Simha*), les fêtes (*Sasson*), la circoncision *Vikar* se rapportant aux *Téfilines*.

Bonnes fêtes de Pourim !

Les causes de l'antisémitisme – par Rav Yona Ghertman

(Shabbat Zakhor-Pourim)

La communauté juive présente **deux types principaux de discours** au sujet des causes de l'antisémitisme :

1/ **Le discours « laïc »** : le peuple juif est la victime innocente de tous ceux qui l'attaquent pour des raisons irrationnelles.

2/ **Le discours « religieux »** : Le peuple juif est le premier coupable des attaques menées contre lui, car il ne respecte pas convenablement la Torah.

Dans le cadre de cet article, nous tenterons de montrer **une autre approche**, plus nuancée et correspondant davantage aux textes de nos traditions.

Le Shabbat précédent Pourim, nous lisons le passage de la Torah relatif au devoir de se souvenir (*zakhor*) de l'attitude d'**Amalek** qui attaqua les Hébreux dans le désert, et d'en effacer la mémoire (Deut. 25, 17-19). Puis le matin de Pourim, nous lisons l'autre passage relatif à 'Amalek dans le cadre de la prière journalière, avant la seconde lecture de la *Méguila*.

Ce dernier texte commence ainsi :

'Amalek vient et attaque Israël à Refidim (Exode 17-8)

Rachi commente, en se fondant sur l'enseignement du *Midrash Tan'houma* :

[Le texte] juxtapose cette section à ce verset [qui précède], comme pour dire : Je suis toujours parmi vous et pourvois à tous vos besoins, mais vous, vous dites : « L'Éternel est-il parmi nous ou non ? (...) »

À première vue, la démarche de Rachi consiste simplement à relier notre verset au précédent passage, dans lequel le peuple se plaignait car l'eau commençait à manquer. Derrière cette plainte se cachait en fait **une remise en cause de la portée de l'action divine** sur eux-mêmes.

Il faudrait donc lire ainsi le texte : (...) *Ils avaient éprouvé l'Éternel en disant : L'Éternel est-il*

parmi nous ou non ? 'Amalek vint et attaqua Israël (...)

On peut cependant s'interroger : Il est fréquent dans la Torah que des passages soient juxtaposés sans forcément être en rapport les uns avec les autres. Pourquoi Rachi considère-t-il donc nécessaire d'effectuer un tel rapprochement ?

Le **Maharal de Prague**, répond à cette question dans le *Gour Arié* :

(...) Les Sages de mémoire bénie [dans le Midrash Tan'houma cité par Rachi] ont remarqué que le verset [commence par] « 'Amalek vint », alors qu'il aurait dû être écrit « 'Amalek sortit », comme il est écrit [à propos de l'attaque de Si'hon roi de Emor contre les bné-Israël :] « Si'hon sortit [à notre rencontre] » (Deut. 2, 32) [et à propos de l'attaque des Edomites :] « Edom sortit [à sa rencontre] » (Nombres 20, 20). Or, à propos de chaque guerre, il convient de s'exprimer ainsi. Dès lors pourquoi est-il écrit « 'Amalek vint » ? (...)

C'est donc cette anomalie de langage qui a interpellé Rachi. Le *midrach* qu'il cite permet alors de l'expliquer. Le Rav Yeochoua D. Hartmann développe les propos du Maharal (1) de manière à nous faire comprendre **quel enjeu se cache derrière l'emploi des verbes « venir » ou « sortir »** pour décrire une attaque militaire :

*La différence entre « il vint » et « il sortit » est que « il sortit » est lié à celui qui sort. Il sort de l'endroit où il se trouve. Or « il vint » s'explique par rapport au receveur [c'est-à-dire : à celui vers qui on va] (...). Ainsi s'il était écrit « 'Amalek sortit », cela aurait concerné une action liée à 'Amalek ; mais **puisque'il est écrit « 'Amalek vint », c'est que le verset focalise sur Israël (...)***

En d'autres termes, Rachi aurait trouvé un indice dans le terme employé par le verset, pour confirmer l'idée du Midrash selon laquelle

‘Amalek est attiré par Israël. Il va vers ce qui l’excite. Intérieurement, il n’a pas de problèmes, la présence d’Israël ne gêne pas son mode de vie. Mais **il y a quelque-chose chez ce peuple qui le dérange.** La balle est donc renvoyée au dit-peuple. **Une introspection s’impose** pour comprendre ce qui éveille tant le sens guerrier de cet ennemi, se levant comme un lion dérangé dans son sommeil par un morceau de viande fraîche jeté près de lui.

Toute différente est la perspective de Si’hon, roi d’Emor, et d’Edom. Ils sortent de l’endroit où ils se trouvent, car **ils considèrent que leur tranquillité sur-place est menacée par le passage d’Israël sur leurs territoires.** À ce moment, Israël n’a rien à se reprocher. Le peuple est simplement confronté aux aléas d’un parcours nomade qui bouscule indéniablement les populations sédentaires, provoquant ainsi des réactions agressives.

On peut légitimement avancer que les deux modèles présentés ne sont pas nécessairement distincts. On remarque par exemple au sujet d’Aman, le persécuteur des juifs décrit dans la *Méguilat Esther*, que ce dernier, dérangé intérieurement par Mordekhaï, se défait de tout bon sens pour faire périr son peuple. Les Sages du

Talmud, sans nier le moins du monde les motivations strictement personnelles de l’action d’Aman, soulèvent donc *également* une cause plus profonde, liée à l’attitude des juifs eux-mêmes vis-à-vis de Dieu (2).

Il en va de même à toutes les époques. On ne peut déterminer avec certitude les causes de l’antisémitisme. Les organisations juives prétendument représentatives de la communauté insistent pour faire comprendre aux non-juifs la gravité de l’antisémitisme. Cette démarche ne saurait remplacer une introspection générale interne : **Y a-t-il au sein de la communauté juive un comportement spécifique qui incite à la défiance ? Quelle est l’image que la communauté renvoie à l’extérieur ?**

Une culpabilisation excessive serait tout autant malvenue. **Chercher à tout prix le mal chez soi ne correspond pas forcément à l’esprit de la Torah,** qui se conjugue ici au pluriel. Oui, l’épisode d’Amalek vient rappeler que les attaques provenant de l’extérieur ont souvent une cause interne. Cependant une telle conclusion n’est pas non plus systématique, comme l’illustrent d’autres épisodes racontés également dans la Torah.

Comment bien se saouler ?!

D’après Rabi Chalom Chwadron ztsal (Léhaguid Chémot page 202)

La halah’a nous apprend qu’à Pourim il est une mitsva de se saouler ! Cette mitsva est surprenante, est-ce à dire qu’à Pourim il faut se comporter comme des sauvages ?! Ce jour a-t-il était institué pour la beuverie, ou pareille attitude ?! Certes le devoir de se saouler est jusqu’à qu’on ne sache plus marquer la différence entre Haman et Mordéh’aï, néanmoins la mitsva n’est pas d’agir avec mépris et idiotie !

Rav Yitsh’ak de Peterbourg l’élève du Grand Rav Israel Salanter ztsal buvait à Pourim jusqu’à se plonger dans l’étude de la Tora de la façon la plus extrême jusqu’à présenter un chiour à ses élèves.

La halah’a dit qu’à Pourim il est un devoir de donner de l’argent aux pauvres – matanot laévyonim. Les Sages disent “kol hapochète yado notnim lo” – tout celui qui tend la main on lui donne. Ceci est dit, selon Rav Israël, même au niveau spirituel tout ce que l’homme demande à D’IEU IL le lui attribuera. Alors Rav Israël s’est tourné vers son élève, Rav Naftali Amsterdamer alors ivre, et le questionna : que demandes-tu à D’IEU en ce jour ? Rav Naftali répondit : je demande la tête de Rabi Akiva Iguar, la profondeur du Nétivot, la clareté du Ktsot, et le cœur de vous mon Rav ! Rav Israël le reprit : non !, ce n’est pas cela que tu dois demander, tu dois aspirer d’être toi-même !, avec ta tête et ton cœur.

Rav Zoucha a dit une fois : tu dois être Zoucha et non pas Avraham Avinou ! A quoi bon un deuxième Avraham dans l’histoire ?!

Voilà le message de Pourim : bois mais reste toi-même (nb : peut-être c’est cela le message de Pourim découvrir, à travers la boisson du vin, qui sommes-nous réellement ?).

Les "Mityahadim"

par Rav Imanouël Mergui

Au chapitre 8 de la Méguilat Esther il est raconté que le décret de Haman d'exterminer les juifs a été annulé, ceci engendra "ora, simh'a, sason, yékar" pour les juifs. Au verset 17 on peut lire « et nombreux furent les gens du

peuple qui ont été mityahadim, car ils ont eu peur des juifs ». Qui sont-ils ?

Rachi traduit : « ce sont des gens qui se sont convertis au judaïsme ». Le **Gaon de Vilna** précise toutefois « qu'ils ne sont pas considérés convertis à part entière et ce pour deux raisons 1) le Talmud au traité Yébamot 24B nous dit que du temps de Mordéh'aï on accepta aucun converti, 2) ils ne se sont convertis uniquement parce qu'ils avaient eu peur des juifs – une telle conversion est caduque ; il faut dire qu'ils avaient toujours le statut de non juif mais ils se comportaient comme des juifs ! ». Le **Maharal (Or H'adach)** explique : « c'est la seule fois dans l'histoire des rédemptions de l'exil que nous trouvons ce phénomène de conversion massive. Que s'est-il passé pour que ceux-ci se convertissent ? Haman descendant de Amalek fut atteint, or le combat de Amalek est d'annuler tout ce qui est synonyme de "ah'doute" (union, unicité, à l'intérieur d'Israël et entre D'IEU et Israël), la chute d'Amalek permet de retrouver la manifestation de l'unique dans le monde, ceci engendra la conversion de nombreux non juifs ». C'est-à-dire que d'ordinaire la guéoula est l'apaisement d'Israël, c'est lorsque Israël est libéré de l'assujettissement des peuples ennemis. Ici c'est différent : c'est l'apaisement de D'IEU. Le combat d'Haman, descendant et représentant d'Amalek, n'est pas envers les juifs en tant que tel, mais c'est s'attaquer à D'IEU à travers les juifs. Parfois le juif n'est qu'un prétexte – ses ennemis ne veulent pas sa peau mais celle de D'IEU. Etant donné que c'est D'IEU qui est attaqué par cet horrible personnage, la libération est celle de D'IEU. Les juifs ont œuvré pour la gloire divine : sortir D'IEU de l'exil. Ce faisant, victoire obtenue, les gens du peuple ont vu et reconnu la gloire de D'IEU et n'ont pu retenir leur émotion. Certes ils ont eu peur des juifs, comme en témoigne le texte, de par leur victoire de la guerre néanmoins ils ont saisi l'enjeu de cette guerre : celle de rétablir à D'IEU ce qui est à lui – plutôt qu'une victoire d'un combat. Ils sont entre deux : peur du juif, reconnaissance de D'IEU. Alors ils se convertissent "à moitié". On n'accepte pas de conversion par peur ou pour certains motifs comme l'argent, la gloire, le mariage par exemple (ce que certains "convertisseurs" oublient bien volontairement...), mais le refus de la conversion n'a pas empêché ces dits non juifs à se judaïser. Quel sens cela a ? Certainement, dans un premier temps, celui de voir des non juifs qui reconnaissent quelque chose dans le divin... Mais j'estime, sans aucun doute, que ceci est un message pour nous Israël ! Ces gens nous rappellent qui nous sommes ? Pour quelle cause nous nous battons ? En sommes qu'est-ce qui fait de nous des juifs ?! Malheureusement le juif a tendance à s'oublier.

D'ailleurs le **Talmud au traité Méguila 14A** nous donne une information majeure dans notre regard sur nos ennemis, on peut lire dans la Méguila 3-10 « le roi ôta sa bague (pour la donner à Haman et ainsi valider le décret d'exterminer les juifs) ». Rabi Aba bar Kahana a dit « grand est le retrait de la bague plus que les quarante-huit prophètes et les sept prophétesses qui ont réprimandé Israël, eux n'ont pas réussi à ramener Israël vers le bon chemin alors que cette bague a réussi à les ramener vers la bonne voie ». Je suis bouleversé d'un tel texte. Quel regard magnifique sur l'histoire de la Méguila : vous rendez-vous compte les Maîtres du Talmud voient d'un œil très positif tout ce décret d'extermination à l'encontre des juifs : pour qu'ils reviennent vers le droit chemin. Il y a deux façons de lire les événements : les idiots critiquent, les sages font une introspection. Les sots s'inquiètent et paniquent, les instruits réfléchissent. Les uns se sauvent... les autres se corrigent... On a là des non juifs qui nous rappellent à l'ordre, soit par des décrets pour oublier le juif qui est en nous soit par leur reconnaissance de ce que nous devons représenter.

Le Maharal (Or H'adach) propose une idée extraordinaire : « (comment se fait-il que nous ayons peur davantage du décret de Haman plus que la prophétie de tous les prophètes ?), le prophète annonce la parole de D'IEU et, l'homme n'a pas très peur de D'IEU il se dit qu'IL est miséricordieux et qu'il n'exterminera pas Israël, par contre le décret des hommes fait peur ». Voilà la problématique du juif : il ne prend pas D'IEU au sérieux !!! On s'imagine qu'avec D'IEU on pourra toujours s'arranger, en somme on refoule D'IEU. Preuve en est lorsque Mordéh'aï dit de ne pas participer au festin d'Ah'achvéroch et de ne pas se prosterner à Haman PERSONNE NE LE SUIT !!! Ecouter les Maîtres de la Tora c'est nul !, pensent certaines gens. Mais au final oui Ah'achvéroch et Haman sont plus efficaces que Mordéh'aï pour conduire les juifs à leur origine mais à la fin de l'histoire c'est Haman qui est pendu et Mordéh'aï glorifié ! Pourim c'est le moment de s'interroger et surtout de choisir si on va voter Haman ou Mordéh'aï. Quelle place on réserve aux Rabanim et quelle place on reconnaît aux Hamanites... Nul besoin de citer des exemples il n'en manque pas. Faire croire qu'à part l'étude de la Tora et la pratique des mitsvot d'autres choix peuvent nous sauver est supercherie ! Si depuis toujours le juif s'interroge de savoir qui est juif, à mon tour je m'interroge qu'est-ce qu'un juif ?